

Un ami des Boers.

New York, 12 octobre.—Une lettre ouverte adressée au président Roosevelt a paru dans le "Herald Tribune" d'Amsterdam, dit le correspondant de Bruxelles au "Times".

L'auteur est Charles Bolesvalle, bien connu en Angleterre comme un ardent champion de la cause des Boers, qui a d'ailleurs adressé une lettre semblable au duc de Devonshire il y a un an.

La nouvelle lettre contient un historique rétrospectif des crimes et des cruautés de l'Angleterre. Il dit que la Grande-Bretagne continue à garder le rôle qu'elle a joué pendant les dernières années de la guerre de Boers et n'a pas les sentiments nécessaires pour les subjugués.

Le correspondant vient d'apprendre au Vatican que le prochain consistoire sera tenu vers la Noël et qu'il n'est pas probable qu'un cardinal soit nommé à cette époque.

La question des cardinaux.

New York, 12 octobre.—Au sujet de la question discutée de l'élection prochaine de l'archevêque d'Irlande le cardinal le correspondant de Rome câble à la Tribune: "Des efforts ont été tentés récemment pour faire élire l'archevêque d'Irlande de St-Paul cardinal."

Le correspondant vient d'apprendre au Vatican que le prochain consistoire sera tenu vers la Noël et qu'il n'est pas probable qu'un cardinal soit nommé à cette époque.

Le développement du Haut Congo.

New York, 12 octobre.—Une dépêche de Bruxelles au "Times" dit que la décision du gouvernement de l'Etat libre de Congo de construire 1000 kilomètres (621 milles) de chemin de fer dans le Haut Congo marque une importante étape dans le développement de la colonie.

La nouvelle ligne, au contraire du chemin de fer du Bas Congo, restera la propriété permanente de l'Etat libre de Congo.

Exécution d'un chef rebelle dans la Colonie du Cap.

Middelburg, Colonie du Cap, 12 octobre.—Le commandant Lotter, le chef rebelle de la Colonie du Cap dont le commando composé presque entièrement de rebelles a été pris en septembre au sud de Petersburg, qui avait été condamné à mort, a été exécuté hier matin.

Grand incendie à Capetown.

Capetown, Colonie du Cap, 12 octobre.—L'édifice de la Colonial Mutual Insurance a été détruit par le feu la nuit dernière. La perte matérielle s'élève à 200,000 livres-sterling.

Départ de l'ambassadeur Choate pour les Etats-Unis.

Londres, 12 octobre.—L'ambassadeur des Etats-Unis Joseph Choate et sa famille sont partis pour New York aujourd'hui par le steamer Philadelphia de la Ligue Américaine.

POURQUOI LES FEMMES SE PANENT.

On devrait dire au contraire à un million de femmes ce que d'autres millions ont déjà appris. Que, bien plus que les hommes, il leur faut dans le sang un élément dont l'absence est la raison pour laquelle elles sont sujettes à se faire bien des années avant le temps. Cet élément est le fer. Le fer redonne les couleurs roses du sang et maintient la vitalité et la jeunesse.

Le renouvellement constant de la matière qui produit le sang est nécessaire aux femmes, après elles s'affaiblissent et le travail constant les épuiserait. Dès le moment que le sang fait défaut on s'appauvrit, la figure s'indique par sa grande pâleur.

Le fer est nécessaire au Tonique de Fer de Dr. Harter. Bien que ce soit aussi bien à cet état particulier. Son usage a fait paraître plus jeunes de plusieurs années des centaines de milliers de femmes et les a même fait se sentir plus jeunes encore qu'elles ne paraissent. Il ne restait pas seulement les ferments, l'énergie et la beauté, mais il y avait un remède prompt et certain pour tous les maux par lesquels il se passe. Il guérit parce qu'il fait disparaître la cause première de la maladie. Il agit plus vite et que demande la nature pour rétablir la santé.

L'exode des religieux français.

New York, 12 octobre.—Une dépêche de Paris au "Times" dit que les Assomptionnistes ont disposé de ce qu'ils possédaient en France, mais que les Jésuites ont, en outre, transféré à d'autres des propriétés considérables.

Les cours assomptionnistes de Paris, qui se vouent aux malades, n'ont pas demandé l'autorisation requise et n'ont pas émigré. Jusqu'ici elles ont ignoré la loi sur les associations.

La disgrâce du général Buller.

New York, 12 octobre.—Commentant le récent discours du général Buller le correspondant de la "Tribune" à Londres dit: "La sortie" de Sir Redvers Buller a amené contre lui la presse entière et lui a peut-être aliéné la sympathie du peuple d'Angleterre. Le roi est partisan d'une discipline sévère, et il a une horreur intense des mauvaises manières. Or, le général Buller, par ses déclarations inconvenantes, a violé toutes les règles de l'étiquette militaire.

La disgrâce ne peut être longtemps différée, quelle que soient les influences sociales et d'Aldershot qu'il a derrière lui.

Deux jeunes fermiers exécutés dans la Colonie du Cap.

Middelburg, Colonie du Cap, 12 octobre.—Deux jeunes fermiers de la Colonie du Cap qui s'étaient joints aux Boers ont été pendus à Vryburg. La peine de mort prononcée contre de nombreux individus a été commuée en celle de travaux forcés à perpétuité.

Grand incendie à Capetown.

Capetown, Colonie du Cap, 12 octobre.—L'édifice de la Colonial Mutual Insurance a été détruit par le feu la nuit dernière. La perte matérielle s'élève à 200,000 livres-sterling.

LA MALARIA HEND LE SANG IMPURE.

Le tonique Grove's Tonic est le remède pour cette maladie.

LA MALARIA CAUSE LE TYPHUS.

Le tonique Grove's Tonic est le remède pour cette maladie.

LA MALARIA CAUSE LE TYPHUS.

Le tonique Grove's Tonic est le remède pour cette maladie.

LA MALARIA CAUSE LE TYPHUS.

Le tonique Grove's Tonic est le remède pour cette maladie.

Oeil Rhodes.

Londres, 12 octobre.—Cecil Rhodes, dont le rôle de politicien et de constructeur d'empire est vivement rappelé dans les lettres Scandhorst, vit très retiré dans un hôtel tranquille, observant une diète et prenant des précautions comme un homme sérieusement malade.

Il n'y a pas de doute qu'il est atteint d'une maladie de cœur et n'est plus l'homme d'autrefois; pourtant il n'a jamais manqué de se rendre tous les jours de la semaine au bureau de la British Chartered South African Company, s'occupant des détails et président de longs meetings fatigants sans une plainte et sans allusion de sa mauvaise santé.

Après avoir rempli ces devoirs, toutefois, il avait en rentrant à son hôtel l'apparence d'un homme sujet à mourir à n'importe quel moment, comme il dit un de ses rares visiteurs en quittant sa chambre.

Généralement M. Rhodes est absolument indifférent à l'opinion publique et se met au dessus de la critique, mais il a manifesté à l'égard des lettres Scandhorst le plus vif désir d'apprendre les commentaires publics.

Ses efforts n'ont toutefois pas été couronnés de beaucoup de succès.

Guérison des maladies du sang.

Traitement à l'essai gratuit.

Cancer, Ulcères, Plaies anciennes, Scrofules, Boites et Tumeurs sur la peau, boutons, clous, éruptions, souffrances et douleurs, plaies qui mangent et toutes les maladies du sang et de la peau, empoisonnement du sang, et eczémas, positivement guéris en prenant d'une à six bouteilles de la fameuse B. B. B. (Botanic Blood Balm). Les cas rebelles, spécialement obstinés cèdent au B. B. B. qui cicatrise toutes les plaies. Mis sérieusement à l'épreuve depuis trente ans. Enrichi et purifié le sang. Pharmaciens, 31. Traitement à l'essai gratuit en écrivant au Blood Balm Co., rue Mitchell, Atlanta, Ga. Avis médical libre.

L'honorable Francis Lascelles enfermé dans un hospice d'aliénés.

Vancouver, Colombie britannique, 12 octobre.—L'honorable Sir Francis Lascelles, frère du comte de Harwood, a été exilé dans l'asile de mentes, mais interné dans l'asile des aliénés de la province.

M. Francis Lascelles a jeté son domestique chinois à Golden, Colombie Britannique, dans une attaque de folie. Ses amis essaieront de l'emmener en Angleterre.

LA MALARIA HEND LE SANG IMPURE.

Le tonique Grove's Tonic est le remède pour cette maladie.

LA MALARIA CAUSE LE TYPHUS.

Le tonique Grove's Tonic est le remède pour cette maladie.

LA MALARIA CAUSE LE TYPHUS.

Le tonique Grove's Tonic est le remède pour cette maladie.

LA MALARIA CAUSE LE TYPHUS.

Le tonique Grove's Tonic est le remède pour cette maladie.

LA MALARIA CAUSE LE TYPHUS.

Le tonique Grove's Tonic est le remède pour cette maladie.

LA MALARIA CAUSE LE TYPHUS.

Le tonique Grove's Tonic est le remède pour cette maladie.

LIVRES D'ECOLE!!! A DES PRIX DE CONTRAT, CHEZ A. A. BOHNE'S HEIRS, No 1828 RUE DRYADES.

Alliances et tous Autres Genres de Bagues de Mariage. BAGUES D'ENGAGEMENT EN SOLITAIRE OU EN TOUTE AUTRE PIERRE DESIRABLE. Ocadeaux pour Mariage et autre Genre en Grande Variété aux Prix les plus Raisonables chez FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 888 Rue Canal, Près Dauphine.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 212 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE, Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

INCORPORÉE EN 1865. Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

LE NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DE SOARDS, 1901, Qui vient de paraître est reconnu le meilleur que l'on ait jamais publié de cette Ville.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE. Des Spécialités de Mme A. Ruppert. Un Bienfait Pour Toutes les Femmes.

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS. OFFRE EXTRAORDINAIRE! D'Essai pour Blanchir la Peau, \$1.65 De Mme A. Ruppert.

LE NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DE SOARDS, 1901, Prix de vente au détail: \$1.00.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés 715-717-719 RUE DU CANAL.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES SANS FAMILLE Marie-Madeleine GRAND ROMAN INEDIT Par CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE BATARDS! XVII HYPOCRISIE. —Je ne connais pas de tout!

ce monsieur, observa-t-elle. Et après réflexion: —Non, pas le moins du monde. Je n'en ai même jamais entendu parler. Comment est-il, Annette? —Oh! très bien, madame. —Vieux? —Entre deux âges. Il a l'air très sérieux, très digne... L'amie de la dame de Saint-Roch se levait pour prendre congé, par discrétion. —C'est qu'on ne saurait user de trop de précautions, observa madame Odelet. En ce temps-ci les malfaiteurs empruntent toutes sortes de moyens et de déguisements pour s'introduire dans les maisons... Et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que ce sont surtout les pauvres femmes seules comme vous et moi qui ont à redouter des surprises... —Oh! madame, fit Annette, vous n'avez rien à craindre de moi. Il a sa voiture arrêtée à la porte et c'est un équipage de maître. —Faites entrer. Mais se ravisaient, la prudente madame Odelet dit: —Ah! j'y pense. Il faut toujours se méfier. Vous ne vous éloignez pas, Annette. Quoi que vous en disiez, ce M. Turner est un inconnu pour moi et il y a des pick-pockets qui inventent des ruses imaginables. Vous resterez dans la salle voisine jusqu'à son départ. —Bien, madame.

M. Turner entra. Il était sombre et préoccupé. Depuis quelques jours, il avait fait une foule de démarches qui n'aboutissaient pas. Les gens d'affaires auxquels il s'adressait étaient presque tentés de le traiter de visionnaire. Cette romanesque histoire d'enfant introuvable était de celles qui semblent du domaine de la fantaisie la plus échevelée. Comment voulait-il qu'on pût rechercher avec quelques chances de succès une fille dont on ne connaissait seulement pas le nom? L'enfant de la baronne de Prayssac —qu'il ne pouvait désigner— n'existait même pas aux yeux de la loi. Plus le malheureux père tentait d'efforts, plus il se sentait enveloppé dans la trame ourdie par la baronne d'Orville, comme le moucheron dans la toile de l'araignée ou le gladiateur sous le filet du rétiaire dans les combats du cirque de l'ancienne Rome. Vainement l'employé modeste de la mairie d'Angers avait fouillé les registres des communes environnantes. Stimulé par la générosité de l'étranger qui semait l'or comme un labourer jette le grain dans les sillons, il n'en avait négligé aucune. Rien! Nulle part aucune mention qui pût s'appliquer à l'enfant

emporté de Blanchelande par la sage femme de la rue de l'Oiselier. De plus, la mort d'Ursule avait été pour lui un coup désastreux. Désormais, il fallait arracher le secret aux deux seuls êtres qui pussent en être dépositaires. Le marquis Maurice de Rambert. Mais celui-là ne parlerait pas. C'était l'ennemi. Et l'amie qui avait servi d'intermédiaire à la baronne d'Orville. Mais où était-elle? Son nom? Etait-ce bien celle qu'il venait voir et qui pouvait si aisément tout nier après tant d'années? Vingt ans! Il y avait vingt ans ou peu s'en fallait que le drame de Blanchelande était déroulé, vingt ans que le Bellon avait quitté Saint-Rupert, et en vingt ans que de changements, que de morts, que d'événements qui font oublier les autres. En dépit de son énergie M. Turner était très abattu. Il se heurtait à des difficultés pires que celles qu'il avait prévues. D'ailleurs les renseignements qu'il avait pris sur le compte de cette bienfaitante madame Odelet étaient loin d'être rassurants. Si on en croyait les partisans de la dame de Saint-Roch, elle était incapable de se mêler à au-

cune intrigue et d'agir en quelque circonstance que ce fût en vue d'un but qui n'eût pas été parfaitement honorable. Elle ne comptait que des bonnes œuvres à son actif. Mais il y avait un revers à la médaille. Si on acceptait l'opinion de ceux qui n'avaient pas en elle une aveugle confiance, ils lui accordaient sans exception une intelligence hors ligne, astucieuse et retorse, qui la rendait invulnérable, quelques méfaits qu'elle pût avoir sur la conscience. En somme, à leur avis, elle était capable de tout mais insaisissable. Lorsqu'il se trouva en face d'elle, elle lui indiqua froidement un siège en lui disant: —Veuillez vous asseoir, monsieur. Son amie éplorée la quittait en lui laissant cet adieu plaintif: —Vous ne tarderez pas à me revoir, ma bonne madame Odelet, car j'ai bien besoin de consolations et de conseils. M. Turner et la dame de Saint-Roch restèrent seuls. Le visage de madame Odelet était devenu un masque impénétrable. Il y eut un moment de silence. Les deux parties s'observaient comme des duellistes au début d'un combat. M. Turner avait le regard per-

La vieille femme éprouva un atome de gêne. Elle se demandait ce que pouvait lui vouloir cet inconnu qui venait de si loin. Sans doute elle n'avait pas à se reprocher de ces actes qualifiés crimes ou délits par le code et qui sont punis de la prison, du bannissement ou de l'exil. Elle n'avait rien fait dans les caisses d'auteur; elle n'avait pas glissé de poison dans les potions d'une parente à héritage, ni effleuré d'un "fer meurtrier" la peau d'une personne quelconque. Mais tout de même sa conscience lui adressait quelques petites reproches, dans le privé de ses réflexions intimes. Et l'affaire de cette innocente Marie-Madeleine n'était pas la seule qui troublât parfois son sommeil. M. Turner, son examen fait, demanda: —C'est bien à madame Odelet que j'ai l'honneur de parler? —Oui, monsieur. —Mon nom vous est inconnu? —En effet. —Je dois vous dire d'abord que ce nom qui m'appartient régulièrement par suite d'une adoption testamentaire, n'a pas toujours été le mien... —Ah! —Dans ma jeunesse et jusqu'à l'âge de vingt-cinq à vingt-six ans, j'ai habité la France. Je me suis expatrié à la suite de malheurs de famille.

—Où demeuriez-vous alors? —En Normandie. Je suis né dans une ferme de M. le marquis de Rambert. Marie-Madeleine. Ce nom vient aussitôt à l'esprit de la charitable dame. Cet étranger venait lui parler d'elle. Elle n'en douta pas une seconde. Elle se reconstruisait sur elle-même et s'arrondit en boule comme le porc-épic hérissé ses aiguillons et en présente la pointe à l'ennemi. Sa voix même, douce parfois comme un son de violoncelle, devint sèche en prononçant: —A la Cerisier sans doute on a Blanchelande, car à ma connaissance la famille de Rambert-Luceau —c'est bien d'eux que vous voulez parler?— ne possède que ces deux domaines en Normandie... M. Turner précisa: —A Blanchelande. Et il ajouta: —En ce temps-là, je m'appelaient Pierre Broudin et mon père était fermier à la Butte-aux-Roches. Les terres de la respectable madame Odelet rentrent l'année dans l'autre. Elle regarda son visiteur d'un air qui signifiait: —Où voulez-vous en venir? Et elle attendit sous les armes. M. Turner demanda: